

# Une vie de femme à barbe exhumée d'un cahier d'écolier

THOMAS CALINON 30 JUIN 2005 À 02:47

Ecrits en 1934, ses mémoires ont été retrouvés par un brocanteur.

Bellefontaine envoyé spécial

C'est un cahier d'écolier tout simple, une petite centaine de pages à gros carreaux protégées par une couverture cartonnée bleue. Du classique. Le titre inscrit au crayon de papier sur une étiquette blanche l'est beaucoup moins : Les mémoires de la femme à barbe, par Madame Delait. Suivent 49 pages d'une fine écriture à la plume, compacte et légèrement inclinée sur la droite, couchée sur le papier entre le 11 et le 23 mars 1934. Le cahier, agrémenté de photographies et de coupures de presse d'époque, a été découvert «il y a une paire d'années» par Roland Marchal, un brocanteur qui collectionne «tout ce qui est papier» dans sa belle maison sise au pied de l'église de Bellefontaine (Vosges). «Je l'ai gardé longtemps, je ne m'y intéressais pas», raconte-t-il. Et puis, au printemps, il en parle à un journaliste croisé lors d'une exposition de cartes postales. Depuis, la presse converge vers Bellefontaine. Roland Marchal l'accueille aimablement, l'oeil pétillant quand il évoque les anecdotes rapportées par Clémentine Delait, alias la femme à barbe de Thaon-les-Vosges, dont la signature figure à la fin du récit. Il explique que le document n'a pas encore été expertisé mais qu'il est convaincu de son authenticité. D'ailleurs, des éditeurs ont déjà pris contact avec lui.

«Duvet prometteur». Clémentine Delait est née en 1865 près d'Epinal. «Ma jeunesse fut celle de toutes les filles de la campagne, obscure et laborieuse. A 18 ans, ma lèvre supérieure s'agrémentait déjà d'un duvet prometteur qui soulignait agréablement mon teint de brune», confie-t-elle dans ses mémoires, dont on suppose qu'ils ont été rédigés par Pol Ramber, écrivain public et collaborateur de l'Express de l'Est, devenu la Liberté de l'Est à la Libération. Mariée à un boulanger, Clémentine Delait tient un café à Thaon-les-Vosges. «J'étais une femme de poids, dit-elle. A 30 ans, je pesais 80 kilos. A 40, j'approchais les 100. Je ne craignais pas de faire la police dans mon café.» «Au départ, elle se rasait, raconte Roland Marchal. Et puis, sur une foire à Nancy, elle a rencontré une femme à barbe qui en avait beaucoup moins qu'elle. De retour au café, elle a fait le pari avec un client de laisser pousser la sienne.»

Au début, Clémentine se cache : «Une barbe de quinze jours n'est pas belle à voir, mais à mesure qu'elle grandissait, je la voyais prendre tournure.» Très vite, le café de Thaon est rebaptisé «le café de la femme à barbe» et ne désemplit plus. La patronne y vend des cartes postales. Sur l'une d'elles, elle pose dans son jardin, habillée en femme avec une ombrelle. Au dos, un tampon

«Exigez le cachet de Madame Delait» laisse supposer que des faux ont été mis en circulation. Sur une autre carte, intitulée «Madame Delait en gentleman», elle porte chapeau melon et montre à gousset. «En 1904, le ministre de l'Intérieur l'avait autorisée à porter un costume masculin parce qu'elle en avait fait la demande», rapporte le journaliste Stéphane Pajot, auteur d'une série de portraits de «phénomènes» exhibés par les forains (1).

Tournée. Dans ses mémoires, Clémentine Delait rapporte sa rencontre, en 1902 à Paris, avec la femme à barbe du cirque Barnum : «Une paresseuse qui se traîne, une loque. Et quelle misérable barbe !» Barnum lui aurait proposé «2 000 francs par semaine» pour s'exhiber. Elle refuse, préférant s'occuper de son mari malade. «Il ne me vint pas à l'idée que je ne pouvais être qu'une femme curieuse exhibée. J'étais beaucoup plus et mieux que cela», dit-elle aussi. Ce n'est qu'après la mort de son mari, en 1928, qu'elle accepte de partir en tournée. Clémentine Delait a alors 63 ans : «Des exhibitions à mon âge ? Pourquoi pas ? Une femme qui a de la barbe au menton et quelle barbe ! 33 centimètres ! n'a que l'âge qu'elle veut bien paraître.» Elle sillonne l'Europe, toujours accompagnée de sa fille adoptive. On l'admire à Londres et à Belfast, en Islande et aux Pays-Bas, à Paris au théâtre Marigny et à Vichy sur l'hippodrome, pour le prix de la Femme à barbe. «A l'époque, les gens n'avaient aucun scrupule à exploiter financièrement certains aspects physiques qu'ils pouvaient avoir, explique Zeev Gourarier, directeur du musée de l'Homme et spécialiste des spectacles populaires. Il y a une dizaine d'années encore, on pouvait voir sur la Foire du trône "la femme la plus grosse du monde". Aujourd'hui, notre sensibilité a évolué. Nous avons du mal à nous délecter de la différence de l'autre.»

«Féminin masculinisé». Clémentine Delait est décédée le 19 avril 1939. Dans la nécrologie (en première page) que lui consacre à l'époque Paris Soir, on apprend qu'elle «adorait les fleurs et les animaux». L'auteur note qu'avec sa barbe «à la Sadi Carnot» elle était un parfait exemple de «féminin masculinisé». Clémentine Delait s'est délectée jusqu'au bout de cette ambivalence. Ainsi, au moment de conclure ses mémoires, elle s'adresse à saint Pierre : «Mon vieux saint Pierre, je parie 50 francs qu'il n'y a pas une barbe aussi belle que la mienne dans ton paradis. Pour cet ultime voyage, m'habillerai-je en homme ou en femme ? On dit que les femmes n'entrent pas facilement dans ce bienheureux séjour.»

(1) De la femme à barbe à l'homme-canon, éditions D'Orbestier, 2003. Lire également la Vie exemplaire de la femme à barbe, de Jean Nohain et François Caradec,

La Jeune Parque, 1969.

**CALINON Thomas**

## 0 COMMENTAIRES

---

0 suivent la conversation

[Plus récents](#) | [Plus anciens](#) | [Top commentaires](#)

